

**5<sup>e</sup> Contribution à l'étude des Hétérocères  
du département de la Moselle  
Lépidoptères *Arctiidae* MEYRICK, 1886  
*tenuchidae* KIRBY, 1837 ; *Nolidae* SPEYER, 1862  
(suite et fin)**

par L. PERRETTE (Saint-Avoid)

*Ammobiota* WALLENGREN, 1885

(3910-281) *A. festiva* HUFNAGEL, 1766 (= *hebe* L., 1767)

M. KOCH dans le T. II de «Wir bestimmen Schmetterlinge» p. 83, remarque que depuis quelques décennies l'espèce a disparu de nombreuses localités. Il qualifie ce phénomène de «fuite» devant l'extension de l'industrialisation et de la culture intensive. Cependant dans notre région elle peut être considérée comme un «voyageur accidentel» au même titre que *A. fasciata* ESPER. Malgré une découverte récente, mais étant donné son caractère indiscutablement méditerranéen, je n'inclurai pas cette Arctiide dans la présente liste. Selon D.-A. GODRON «*A. festiva* serait peu commun : coteaux herbeux. Nancy, Lunéville ; Metz ; Épinal ; Verdun, Saint-Mihiel et Commercy». Comparant le vide actuel au «peu commun» d'antan il faut convenir que cette disparition quasi totale de notre région lorraine (et des régions limitrophes) semble accréditer la thèse de M. KOCH.

Vol : Présence «accidentelle» observée en juin.

Localités : Anciennes : J. HOLLANDRE signale «je l'ai observée une fois dans les environs de Metz».

Récente : Une chenille adulte près d'un pied de Pissenlit dans une friche caillouteuse en bordure de la route menant de Ancy-sur-Moselle à Gorze, début mai 1977. La chenille se chrysalidait deux jours après sa capture sans prendre de nourriture. Le 7-VI-1977 éclosion d'un papillon mâle. Je tiens à remarquer que 1976 fût une année particulièrement chaude et sèche à laquelle succéda un hiver relativement doux.

Constataion intéressante : *festiva* ne fut signalé jusqu'à présent que des environs de Metz. Or, cette région messine est au point de vue

climatique un secteur privilégié où vivent de nombreuses espèces absentes des autres parties du département.

*Diacrisia* HÜBNER, [1819]

20 – (3917-273) *D. sannio* L., 1758 (= *russula* L., 1758)

Assez commune. Affectionne les prés humides, les clairières bien abritées. Présente en plaine comme en altitude où sa chenille vit sur Plantain, Pissenlit et d'autres plantes basses.

Vol : mi-mai à mi-août en deux générations dont une seconde partielle en août (19-V au 12-VIII).

Localités : Côte d'Arry, un ♂ le 5-VIII-1976 ; région de Bitche (J. J. KIEFFER, 1884), je l'ai retrouvé chaque année lors de mes visites dans les localités de Bitche-camp, Reyersviller, Lemberg et Sturzelbronn tant au printemps qu'en été. Boucheporn, 15-VI et 12-VIII-1962, 9-VI-1963 ; Fénétrange, 28-V-1963 ; Freyming-Merlebach ; Gondreville et Saint-Hubert, fin V ; région messine VI-VII, assez commune (J. HOLLANDRE) ; V et VIII, commune (J. M. COURTOIS) ; Mittersheim en VII et VIII (O. MANKE) ; Pont-Neuf ; Puttelange-aux-Lacs, 19-V-1974 ; Schoeneck. Section des moyennes-Vosges : Vallée de Saint-Quirin, entre 600 et 900 m le 14-VII-1960 ; environs de Dabo.

Même distribution en Sarre où W. SCHMIDT-KOEHL observe deux générations, du 18-V au 20-VII puis du 30-VII au 20-VIII.

*Rhyparia* HÜBNER, [1825]

21 – (3919-271) *R. purpurata* L., 1758 (= *purpurea* L., 1767)

Également présente sur sol calcaire, gréseux ou marneux mais uniquement dans les parties et pentes humides, marécageuses situées en bordure des boisements où dans les clairières. Les chenilles croissent sur les Genêts, le Caille-lait jaune et blanc, le Rumex, l'Armoise, la Petite-bruyère, la Tanaisie commune et même sur le Saule marsault et le Bouleau. L'élevage est relativement facile à condition de maintenir un certain degré d'humidité, de limiter le nombre des pensionnaires dans une même cage et d'isoler les chenilles qui commencent à tisser leur cocon.

Vol : mai-juin-juillet, en une génération (25-V au 6-VII), en captivité une seconde génération partielle.

Localités : Boulay (Bois d'Ottonville), une ♀ e.l. le 27-V-1974 ; Burtoncourt, 2 ♀ ♀ e.l. les 25 et 27-V-1974 ainsi que les 18 et 19-VI-1975 ; Fénétrange, un ♀ e.l. le 16-VI-1961 ; Forbach ; Freyming-Merlebach ; Longeville-les-Saint-Avold, le 20-VI-1976, 14-VI et 6-VII-

1977 ; Marange en V-1970 (J. C. WEISS) ; région messine, un ♂ le 26-VI-1972 (J. M. COURTOIS). D.-A. GODRON écrit : «*purpurea* L. Rare. Nancy (de Saint-Florent), Lunéville (LEBRUN)». Observée dans les localités frontalières sarroises de Emmersweiler/Warndt ; Gersweiler ; Karlsbrunn/Warndt et Sarrebruck. Une génération du 24-V au 28-VI (W. SCHMIDT-KOEHL).

*Spilosoma* CURTIS, 1825 (= *Spilarctia* BUTLER, 1875)

22 – (3921-269) *S. lubricipeda* L., 1758 (= *menthastri* DENIS & SCHIFFER-MÜLLER, 1775 ; *lutea* auct.)

Relativement commune partout en Moselle et dans les régions limitrophes. Chenille sur plantes basses : Pissenlit, Ortie, Menthe et Renouée entre autres.

Vol : mai à juillet en une génération, une seconde en VIII (pas encore observée dans les localités étudiées).

(3-V au 13-VII) Entre fin mai et début juin se situe la période d'activité optimale.

Localités : En quantités variables mais toujours bien représentée dans l'ensemble des localités visitées. À Schoeneck, une ♀ e.p. le 26-II-1960 (local chauffé). Parmi les captures quelques individus de la f. *paucipuncta* FUCHS.

23 – (3922-270) *S. luteum* HUFNAGEL, 1766 (= *lubricipeda* auct.)

Mêmes remarques que pour *S. lubricipeda* L. La forme *hipperti* LAMBILLION est régulièrement représentée par quelques mâles au sein de chaque population (♂, de la même couleur blanc jaunâtre pâle que la ♀).

Vol : mi-mai à mi-juillet en une génération (12-V au 14-VII) avec une phase d'activité intense située dans la seconde quinzaine de juin.

Localités : partout.

24 – (3923-268) *S. urticae* ESPER, 1789

À l'inverse des deux espèces précédentes, *urticae* apparaît comme une Arctiide solitaire et rare, très localisée, vivant dans les environs immédiats de prés humides en bordure de forêt. Sa chenille se nourrit de plantes basses telles que Pissenlit, Rumex, Ortie et Trèfle d'eau.

Vol : mi-mai à début juillet en une génération (19-V au 8-VII).

Localités : Bitche et ses environs (J. J. KIEFFER) ; Freyming-Merlebach ; Marange en V (J. C. WEISS) ; région messine, une ♀ le 19-V-1971 (J. M. COURTOIS) ; Mittersheim, 3 ♂♂ en V, VI et VII (O. MANKE) ; Schoeneck,

8-VII-1966. D.-A. GODRON communique : «*Urticae* ESPER. Très rare : bois. Nancy (DE SAINT-FLORENT) ; Verdun au bois de Dieue (LIÉNARD). H. HEIM DE BALSAC et M. CHOUL évaluent que la densité de *S. urticae* atteint à peine 1 % de celle de *lubricipeda* et citent en Gaume française la vallée du Dorlon et le bois de Merles.

Dans le pays sarrois l'espèce est également faiblement représentée. Elle vole en une génération du 16-V au 26-VI notamment à Grossrosseln/Warndt et Sarrebruck (W. SCHMIDT-KOEHL).

*Diaphora* STEPHENS, 1827

25 – (3924-275) *D. mendica* CLERCK, 1759

Répartie sur l'ensemble du territoire mais semble préférer les lieux humides et bien ensoleillés tels les versants et les prés marécageux, les landes parsemées de Pins, les clairières. L'élevage ne présente que peu de difficultés. Certaines années particulièrement chaudes on voit éclore une seconde génération partielle. La couleur foncée des ailes des mâles est très variable favorisant la constitution de quelques formes intéressantes.

Vol : avril-juin puis, occasionnellement, de juillet à août une seconde génération partielle (20-IV au 2-VI puis du 15-VII au 4-VIII).

Localités : Freyming-Merlebach, 20-IV-1964, 2-VI-1965 (Dr Ch. TAVOILLOT) ; Longeville-les-Saint-Avold, 1 ♂ le 15 et le 26-V, 5 ♂ le 4-VIII-1977 ; région messine V et VI, très commune (J. M. COURTOIS) ; Schoeneck, 28-IV, 6 et 18-V-1961, 15-VII-1966, 29-IV et 14-V-1971 ; Valmont les Saint-Avold, 1 ♂ le 8-V-1980. Les formes suivantes ont été observées : 1 ♂ f. *binaglii* TURATI (♂ intermédiaire entre ♂ normal et ♂ f. *rustica* HÜBNER), 2 ♀ ♀ f. *fasciata* REBEL (f. ♀ où les dessins noirs des ailes antérieures et postérieures sont sensiblement accentués).

*Phragmatobia* STEPHENS, 1828

26 – (3926-267) *Ph. fuliginosa fuliginosa* L., 1758

*Ph. fuliginosa* est largement répandue en Moselle ainsi que dans les régions voisines. Commune au point qu'il n'est pas rare de compter jusqu'à 15 exemplaires (Brouck, 14-VIII-1977) à la lampe en quelques heures de chasse. La couleur rousse des ailes antérieures ainsi que les taches noires des postérieures sont extrêmement variables. En 1976 nous avons observé une troisième génération (partielle) à Brouck, Boulay et Schoeneck qui s'étendait du 16-IX au 8-X-1976. W. SCHMIDT-KOEHL signale des éclosions e.l. du 23-XI au 5-XII-1970 de chenilles trouvées à

Emmersweiler/Warndt le 30-X-1970 par notre collègue H. SEYER de Sarrebruck.

Vol : avril à juin puis de juillet à août en deux générations (7-IV au 17-VI puis du 11-VII au 14-VIII).

Localités : Espèce banale dans toutes les localités visitées. C'est au moment de l'apparition de la seconde génération que l'on observe une très sensible augmentation des effectifs et cela pendant toute la première quinzaine du mois d'août.

27 – (3927-276) *Ph. caesarea* GOEZE, 1781

Présente dans le sud du Palatinat ainsi que dans les environs de Trèves, a été signalée de Ballweiler en Sarre à 13 km de Sarreguemines en Moselle. W. SCHMIDT-KOEHL refuse son intégration dans la faune sarroise n'ayant jamais vu l'exemplaire en question et ne possédant, à part le nom de la localité, aucun détail sur la date de sa capture.

En Moselle, sa présence est évidente mais très menacée dans les alentours de Schoeneck. Son biotope, de surface fort réduite se situe sur le versant sud, sec et chaud, d'un crassier de la mine au-dessus d'un petit étang. C'est là que deux années successives j'ai trouvé une chenille sur du Plantain. La première fut récoltée le 14-VIII-1974. La chrysalide hiverne et le 16-VI-1975 éclot un papillon mâle. En 1975, le 28-VII, non loin de l'endroit précédent et dans les mêmes conditions je retrouvai une autre chenille. L'élevage avorta, la chenille étant parasitée.

*Chelis* RAMBUR, 1866

(3928-264) *Ch. maculosa maculosa* GERNING, 1780

Jusqu'à présent aucune communication sur une éventuelle présence de l'espèce en Moselle n'a été publiée. Par contre, G. OLIGER signale l'existence de *maculosa* sur le plateau de Malzéville au nord de Nancy. Une chenille découverte en VI-1962, élevée sur *Galium* donne un mâle alors qu'une autre, en VI-1965 dépérit au stade de chrysalide. Selon certains auteurs elle est rare et très localisée sur sol calcaire et sec, de préférence dans les landes et les pentes pierreuses où elle vit sur Millefeuille, Asperule et certaines espèces de Caille-lait. Des biotopes identiques se rencontrent communément sur les côtes de Moselle au sud de Metz. Absente du pays sarrois, de la Gaume franco-belge ainsi que du Bas-Rhin.

Sous-famille : *Callimorphinae*

*Callimorpha* LATREILLE, 1809 (= *Euplagia* HÜBNER, 1820 ; *Panaxia* TAMS, 1939)

28 – (3930-937) *C. quadripunctaria* PODA, 1761 (= *hera* L., 1767)

Disséminée en quelques points de la Moselle mais également rare dans les régions limitrophes. Semble préférer les pentes rocailleuses, les parois rocheuses, les carrières essentiellement calcaires, sèches et bien ensoleillées, telles qu'elles se dressent le long du cours de la Moselle en amont de Metz.

Vol : juillet-août en une génération (25-VII au 14-VIII). Les effectifs varient à l'extrême d'une année à l'autre.

Localités : Arry, un ♂ le 25-VII-1976 (L. P.) ; environs de Bitche (J. J. KIEFFER) ; région messine, rare, VIII-1980, un exemplaire le 11-VIII-1981 (J. M. COURTOIS) ; Vallon de Montvaux, en été (J. HOLLANDRE). Novéant-sur-Moselle, une ♀ le 14-VIII-1976 (L. P.). Suivant D.-A. GODRON «*Hera* L. sur les fleurs des Carduacées. Nancy, Lunéville ; Metz ; Épinal et hautes-Vosges ; Bar-le-Duc». J. M. COURTOIS a récolté un individu en VIII à Thiaucourt (Meurthe-et-Moselle).

En Sarre : l'espèce a été observée du 31-VII au 20-VIII, très localisée mais pas rare dans ses aires de vol, selon W. SCHMIDT-KOEHL, 6 à 8 papillons par heure. Au Luxembourg le Dr WAGNER-RÖLLINGER communique : «Autrefois répandu partout dans le pays, semble confiné depuis de longues années dans l'Oesling (Ardenne) où il est assez commun par années». Par contre H. H. DE BALSAC et M. CHOUL déclarent qu'à leur connaissance l'Écaille-chinée ne fut jamais trouvée en Gaume.

29 – (3931-936) *C. dominula* L., 1758

Les localités abritant cette espèce possèdent presque toutes les mêmes caractéristiques. Il s'agit de vallons ou de grandes clairières relativement bien exposés et chauds, entourés de forêts de feuillus ou de conifères, humides et fraîches. C'est en battant les buissons en lisière de forêt que j'ai pris la plupart des exemplaires en collection. La chenille se développe sur les Orties, les Lamiers, les Myosotis, les Renoncules ainsi que certains Saules, le Framboisier et le Chèvrefeuille. Malgré la présence en Moselle de nombreux biotopes possédant les propriétés et les plantes énumérées, l'espèce est très localisée et plutôt solitaire. Il est rare d'observer, dans un même site, plus de deux ou trois individus dans la journée et moins encore de nuit à la lampe.

Vol : mi-juin à fin juillet, en une génération (20-VI au 25-VII).

Localités : Fénétrange, un ♂ le 20-VI-1976 (L. P.) ; Longeville-les-Saint-Avold, 7-VII-1976 (H. SEYER) ; région messine, vallon de Saulny, VI, rare (J. HOLLANDRE) ; de jour le 8-VII-1981, 3 ♂ frais puis le II-VII-

1981, de nuit, un ♂ frais (J. M. COURTOIS) ; Pont-Neuf, 2 ♂♂ le 9-VII-1963 ; Schoeneck, un ♂ le 18-VII, une ♀ le 25-VII-1972, tous deux à la lampe (L. P.). J. M. COURTOIS m'informe qu'en Meuse, l'espèce était assez commune en juillet au bois de Merles. Commune également à Bischtroff-sur-Sarre dans le Bas-Rhin, mais cela en 1906 ! D.-A. GODRON signalait *dominula* comme : «Peu commun : pelouses au bord des bois. Nancy, Lunéville ; Metz, dans le vallon de Saulny ; Épinal, Darney et hautes-Vosges ; Verdun à la fontaine de Tavannes». W. SCHMIDT-KOEHL observe l'espèce entre autres localités à Ludweiler/Warndt ainsi qu'à Sarrebruck. Elle y vole en une génération du 2-VI au 15-VIII qui, à mon avis, représentent des dates extrêmes pour notre région.

*Tyria* HÜBNER, [1819] (= *Hippocrita auct.* ; *Euchelia* BOISDUVAL, [1828])

30 – (3932-257) *T. jacobaeae* L., 1758

Implantée sur l'ensemble du territoire mais localisée aux endroits chauds et secs. On peut l'observer de jour sur les fleurs de Sénéçon et en particulier de l'Herbe de St. Jacques (*Senecio jacobaea*). La chenille est bien plus commune que le papillon mais reste intimement liée à sa plante hôte qui peut différer selon le biotope. Ainsi à Gorze, sur deux pentes opposées, les chenilles de l'une grignotaient des feuilles de Tussilage alors que celles de l'autre évoluaient sur le Sénéçon.

Vol : mi-mai à début juillet, en une génération (15-V au 5-VII).

Localités : généralement partout où croissent ses plantes nourricières.

En Sarre W. SCHMIDT-KOEHL signale sa présence du 10-V au 10-VII en une génération.

*Ctenuchidae* (= *Syntomidae* ; *Amatidae*)

Sous-famille : *Syntominae*

*Syntomis* OCHSENHEIMER, 1808 (= *Glaucopsis* HÜBNER, [1809] ; nec GMELIN, 1788 ; *Amata auct.*)

(3933-223) *S. phegea phegea* L., 1758

D.-A. GODRON dans son catalogue (1863) note : «*Phegea* L. Rare. Lunéville (LEBRUN)». Compte tenu des travaux de R. LEESTMANS : «*Amata phegea* L. (*Lepidoptera Ctenuchidae*) : Considérations biogéographiques et écologiques» dans *Linneana Belgica*, Pars VI, 1974, N° 1 ; Pars VI, 1975, N° 2 et 3, nous pensons que *S. phegea* était probablement présente dans cette station et appartenait à l'une des populations «reliques» de cette espèce thermophile. Une modification de son biotope, imputable d'avantage à l'intervention humaine qu'à une régression des conditions climati-

ques est selon toute vraisemblance responsable de sa disparition. Une étude «sur le terrain» donnerait peut-être une réponse plus satisfaisante à ce problème qui concerne également la disparition d'autres «îlots» de colonisation en Hollande, Belgique, Allemagne septentrionale et Europe centrale.

Je tiens à préciser que j'ai relevé bon nombre d'inexactitudes dans les renseignements communiqués à G.-A. GODRON par LEBRUN, entomologiste à Lunéville. Elles résultent d'un certain nombre d'erreurs de détermination ou d'interprétation de documents et doivent être utilisées avec beaucoup de prudence.

*Dysauxes* HÜBNER, [1819] (= *Naclia* BOISDUVAL, 1840)

31 – (3936-225) *D. ancilla* L., 1767

L'unique information récente date du 11-VII-1976. Un ♂ capturé dans le «Bois des Chevaux» par battage des fourrés en bordure de la route Gorze-Rezonville, environs de Gorze (leg. et in coll. L. PERRETTE). Cette espèce préfère les bois ombrés, secs et chauds des collines calcaires de la vallée de la Moselle. Sa petite taille, son apparence insignifiante, son vol court d'un buisson à un autre sont autant de facteurs lui permettant de se dérober à nos investigations. De ce fait, les limites de son aire de dispersion ainsi que sa période de vol nous sont inconnues. Il est cependant probable que la première coïncide avec le cours de la Moselle et la seconde se situe de juillet à début août. Selon J. HOLLANDRE, l'espèce se rencontrait dans les «buissons et les bois montagneux» des environs de Metz et D.-A. GODRON signalait : «Peu commun : bois du calcaire jurassique. Nancy, Pont-à-Mousson ; Metz ; Verdun, St.-Mihiel et Commercy». H. H. DE BALSAC et M. CHOUL se tiennent, pour les renseignements concernant la Gaume aux observations de DERENNE et citent «le Bois de St-Mard et Torgny, c'est-à-dire à la frontière française». Ils n'ont pas rencontré *ancilla* en Gaume française. W. SCHMIDT-KOEHL ne la mentionne pas dans son ouvrage.

D'après GODRON une autre *Ctenuchidae*, aujourd'hui disparue, vivait en Lorraine. Il s'agit de (3937-224) *D. punctata punctata* FABRICIUS, 1781. «Très rare. Lunéville (LEBRUN)». H. DE PEYERIMHOFF signale l'espèce avec une certaine réserve, dans les Vosges, en mentionnant que cette information provient du catalogue du Dr H. CHRIST.

Pour la plupart des espèces des genres *Meganola* et *Nola* qui vont suivre, les renseignements n'abondent guère. La couleur gris clair et les dessins peu accentués des ailes leurs confèrent une homochromie parfaite

avec leur environnement. De plus, leur petite taille alliée à un aspect général plutôt disgracieux les rend trop peu attractifs pour intéresser une grande partie des Lépidoptéristes.

*Nolidae*

*Meganola* DYAR, 1898 (= *Roeselia auct.*)

32 – (3941-235) *M. togatulalis* HÜBNER, 1796

Cette espèce préfère les terrains sablonneux et chauds où poussent de jeunes chênes. Seule référence : Schoeneck. Deux ♂♂ capturés les 11 et 13-VIII-1976 (L. P.). Par contre, les observations en provenance de la Sarre sont bien plus nombreuses. W. SCHMIDT-KOEHL énumère trois localités parmi lesquelles Karlsbrunn/Warndt, limitrophe à la Moselle et indique une période de vol s'étendant du 9-VII au 24-VIII en une génération.

33 – (3942-234) *M. strigula* DENIS & SCHIFFERMÜLLER, 1775

Encore une espèce peu connue en Moselle ! Et pourtant notre collègue J. M. COURTOIS l'observe régulièrement dans la région messine où elle est assez commune en IV et V. Elle semble absente de Sarre alors que H. H. DE BALSAC et M. CHOUL remarquent : «Localisé mais assez commun, en Gaume belge ... En revanche, l'espèce est rare en zone française, dans les vallées du Dorlon et de la Chiers ... En Woëvre, sa densité remonte, assez commune au Bois de Merles». Cette dernière constatation devrait encourager les recherches dans d'autres localités des vallées de la Moselle et de la Seille au Sud de Metz. La chenille vit sur les jeunes Chênes, Hêtres, Tilleuls et certains Pruniers. Elle doit être recherchée de préférence au début du printemps, en avril-mai.

34 – (3943-233) *M. albula* DENIS & SCHIFFERMÜLLER, 1775

Elle paraît moins rare et plus répandue que la précédente.

Vol : juillet-août, en une génération (II-VII au 8-VIII).

Localités : Arry, un ♂ le 25-VII-1976 ; Burtoncourt, un ♂ le 3-VIII-1974 Charleville-sous-Bois, un ♂ le 8-VIII-1974. Ces trois exemplaires furent capturés de jour (L. P.). Région messine, du 11-VII au 3-VIII, assez commune en VII-1980 (J. M. COURTOIS). En Gaume française, H. H. DE BALSAC note : «Régulier et assez commun». Selon W. SCHMIDT-KOEHL, *albula* est la *Nolidae* la plus répandue en Sarre où elle vole du 30-VI au 11-VIII également à Grossrosseln/Warndt et Perl/Hammelsberg.

*Nola* LEACH, [1815] (= *Roeselia* HÜBNER, [1825] ; *Celama* WALKER, 1865)

35 – (3944-232) *N. cucullatella* L., 1758

Régulière, densité variable selon les localités. La chenille, de petite taille au mois d'avril, se récolte généralement par battage des haies de Prunelliers. On la trouve également sur certains arbres fruitiers tels que Prunier, Pommier, Poirier ainsi que sur le Sorbier des oiseleurs et l'Épine blanche. Ce sont les mêmes critères que l'on retrouve dans chacun de ses biotopes. Il s'agit communément d'une pente douce, calcaire plutôt que sablonneuse, bien exposée au soleil, couverte dans la partie basse de friches, de prés et, vers le haut, de forêt mixte ou de feuillus. À la lisière poussent des buissons de Prunelliers, sa plante nourricière favorite.

Vol : mi-mai à fin juillet, en une génération (20-V au 28-VII).

Localités : Burtoncourt et région de Boulay, un ♂ e.l. le 31-V-1974 (L. P.) ; région messine, VI à VII, 2 exemplaires e. l., très commune (J. M. COURTOIS) ; Pont-Neuf (Fénétrange) un ♂ e. l. le 23-VI-1973 ; Puttelange-aux-Lacs, plusieurs sujets e. l. le 15-VI-1974, de jour en vol les 20-V et 28-VII-1976 ; Schoeneck, 13-VI-1966 (L. P.). En Meurthe-et-Moselle, Plateau de Malzéville, chenilles assez rares sur l'Épine noire et l'Aubépine de mai à début juin (G. OLIGER ; Alexanor : V (2) pp. 49-52). En Gaume française : «Assez commun où il est très régulier» H. H. DE BALSAC et M. CHOUL. Grossrosseln/Warndt et Sarrebruck sont les localités sarroises voisines de la Moselle où *cucullatella* vole du 18-V au 31-VII en une génération (W. SCHMIDT-KOEHL).

36 – (3945-231) *N. confusalis* HERRICH-SCHÄFFER, 1847

Pour la Moselle, un seul site connu jusqu'à présent, celui de la région messine où l'espèce est signalée comme étant très commune en mai (J. M. COURTOIS). Il est fort probable qu'elle existe également dans d'autres secteurs de la vallée de la Moselle où croissent le Chêne et le Hêtre qui lui servent de nourriture. Aucune mention d'une éventuelle présence en Sarre. En Gaume française, par contre : «Régulier et commun fin IV-V, pas de seconde génération» (H. H. DE BALSAC et M. CHOUL). H. DE PEYERIMHOFF observe l'espèce de IV à VII dans les forêts de Reichstett et de Vendenheim près de Strasbourg.

(3946-229) *N. aerugula aerugula* HÜBNER, 1793 (= *centonalis* HÜBNER, 1796)

Cette espèce n'a pas encore été capturée en Moselle mais je suis certain de sa présence dans notre région. Cette affirmation repose sur deux observations. La première nous vient de Sarre où notre collègue K.-H. BESTLE signale *N. aerugula* entre le 10-VII et le 20-VII à Grossroseln/

Warndt (W. SCHMIDT-KOEHL). Or ce biotope, plus spécialement le lit de la Rosselle, avec ses prés humides parsemés de bosquets de Bouleaux et de Trembles, chevauche sur une longueur de plusieurs kilomètres la frontière séparant nos régions. La seconde est tout aussi concrète. Il s'agit, vers la fin mai 1974, de la découverte d'une chenille sur un tronc de Bouleau dans les landes tourbeuses dont la strate arbustive est en voie de repeuplement. Celles-ci s'étendent de part et d'autre de la route menant de Creutzwald à Merten. Il ne subsiste aucun doute sur l'identité de cette chenille, la détermination ayant été faite d'après la bonne reproduction parue dans KOCH, T. 2, pl. 15, fig. 29. Malheureusement, il n'y eut pas d'éclosion, la chrysalide étant desséchée. Il serait très intéressant de procéder à des études plus approfondies de ces deux localités avant que les biotopes ne soient définitivement détruits par le développement assez rapide de l'urbanisation. H. H. DE BALSAC et M. CHOUL relèvent que la Gaume française est «régulièrement occupée par *centonalis* jusqu'à la frontière belge ... assez fréquente dans les vallées de la Chiers et du Dorlon». H. DE PEYERIMHOFF affirme que *centonalis* est parfois très commun dans les vieux bâtiments humides, sur les murs exposés au nord, rochers ombragés où la chenille recherche la mousse fine qui y pousse. En attendant une capture qui ne saurait tarder, je préfère différer l'intégration de cette *Nolidae* dans la présente étude.

Conclusions : Le tableau suivant concerne uniquement les *Arctiidae* *Ctenuchidae* et *Nolidae*. Ses objectifs sont multiples.

1 – Préciser pour chaque famille l'importance de son implantation actuelle en Moselle.

2 – Indiquer les modifications intervenues depuis HOLLANDRE et GODRON.

3 – Établir une comparaison avec les inventaires faunistiques de France (P. LERAUT, à l'exclusion des espèces douteuses, corses, belges) et de Sarre (W. SCHMIDT-KOEHL).

4 – Servir de référence à des travaux analytiques et comparatifs.

	France	Moselle		Sarre
		1863	1950-81	
<i>Arctiidae</i>				
<i>Lithosiinae</i>	24	13	13 (= + 2, - 2)	11
<i>Arctiinae</i>	28	17	14 (= + 1, - 4)	13
<i>Callimorphinae</i>	3	3	3	3
<i>Ctenuchidae</i>	6	3	1 (= - 2)	0
<i>Nolidae</i>	13	3	5 (= + 2)	4

Les nombres figurant dans ce tableau correspondent au nombre d'espèces répertoriées dans une même famille ou, en ce qui concerne les Arctiides, chaque sous-famille. La Moselle est divisée en deux colonnes représentant respectivement, la première, les espèces citées par HOLLANDRE et GODRON, la seconde, celles mentionnées dans la présente liste. Entre ( ) précédées du signe + les espèces nouvelles, du signe - les espèces «actuellement» disparues.

Ce tableau met en évidence que dans les entomofaunes de Moselle et de Sarre la composition des trois familles étudiées est à quelques exceptions près identique. Cependant, grâce à des facteurs climatiques exceptionnels sur l'ensemble de la vallée de la Moselle et de sa bordure collinéenne, nous remarquons la présence de plusieurs espèces thermophiles implantées dans des biotopes particulièrement favorisés. Celles-ci ne trouvent pas en Sarre des terrains à leur convenance sauf vers la frontière luxembourgeoise (Perl/Hammelsberg) où l'on rejoint la vallée de la Moselle. En Gaume française par contre, nous constatons une augmentation du contingent des espèces d'origine occidentale, centrale et même méridionale. Ceci concerne en particulier la sous-famille des *Lithosiinae*.

Il ressort des observations précédentes que la région Moselle-Sarre constitue pour certaines Lithosies (5 espèces pour la Moselle, 7 pour la Sarre) par rapport à la Gaume française une zone inhospitalière. Quelques-unes réapparaissent dans le Palatinat et la plaine rhénane. Pour d'autres elle représente une limite à leur extension au-delà de laquelle elles ne s'aventurent que sporadiquement et sans s'y fixer de façon durable. Enfin, pour quelques unes, elle est une zone de transition biogéographique qui provoque certaines modifications éthologiques. Nous observons l'évolution suivante chez *Meganola* (= *Roeselia*) *strigula* DENIS & SCHIFFERMÜLLER.

France	Gaume française	Gaume belge		Palatinat	Allemagne
		Moselle	Sarre		
abondante	localisée mais bien représentée	localisée et rare	absente ?	localisée et rare	abondance variable
← deux générations →		← seconde partielle →		← une génération →	

Ainsi nous considérons que, mis à part quelques espèces communes telles *E. complana*, *E. lurideola*, *D. sannio*, *S. lubricipeda*, *S. luteum*, *Ph. fuliginosa* et *T. jacobaea*, la majorité des espèces de ces familles est très localisée, rare et même solitaire dans l'ensemble des localités visitées.

Nous remarquons également que la relative rareté d'une partie des *Lithosinae* et *Nolidae* est probablement due à leur petite taille ainsi qu'à leur aspect terne et peu marqué qui sont autant de facteurs permettant des confusions avec les Microlépidoptères. Nous incitons nos collègues de prêter une attention toute particulière dans leurs recherches afin de découvrir éventuellement *P. muscerda*, *P. obtusa*, *E. lutarella* et *N. aerugula* qui sont susceptibles de trouver en Moselle des biotopes appropriés.

Avant de clore cette étude il importe de préciser que la notion de rareté d'un bon nombre d'espèces énumérées dans ce texte dépend de deux sortes de facteurs. Ceux considérés comme «relativement permanent», c'est-à-dire liées à des impératifs biogéographiques et les autres que l'on désignerait plus volontiers de «provisoire». Pour ces derniers, les raisons sont presque toujours le manque chronique de moyens de prospection et d'étude, le rapport du nombre toujours trop faible des lépidoptéristes opposé à une superficie toujours trop grande du territoire à prospecter et bien souvent un désintéressement vis-à-vis d'espèces jugées peu attrayantes, trop difficiles à préparer ou à déterminer. Puisque nous ne pouvons influencer sur les facteurs «permanents» il subsiste par contre, pour les années futures, l'espoir de remédier aux lacunes et aux erreurs des «provisoires» et par la même occasion de trouver une réponse satisfaisante à maints problèmes demeurés jusqu'à présent insolubles.

*Adresse de l'auteur* : LOUIS PERRETTE  
1/12 rue du Pré aux Moines  
57500 Saint-Avold (France).